

Exposition Henri ROUSSEAU

L'ambition de la peinture

au Musée de l'Orangerie

(du 25-03-2026 au 20-07-2026)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli- des œuvres présentées)

Communiqué de presse

Pour la première fois, le musée de l'Orangerie organise, en collaboration avec la Fondation Barnes de Philadelphie, une exposition consacrée à Henri Rousseau. Inaugurée en octobre dernier à Philadelphie, elle est présentée à Paris du 25 mars au 20 juillet 2026. À la suite du récent changement de statut de la Fondation Barnes, qui lui permet désormais de prêter ses œuvres, le musée de l'Orangerie devient la première institution au monde à coproduire une exposition issue de ses collections. Il accueille à cette occasion neuf œuvres prêtées de manière inédite par la Fondation, réunissant un important corpus de tableaux d'Henri Rousseau passés entre les mains du marchand Paul Guillaume.

Cette collaboration s'impose comme une évidence dans l'histoire des deux institutions : Paul Guillaume, dont la collection constitue le cœur du musée parisien, a été l'intermédiaire d'Albert Barnes pour l'achat de ses dix-huit peintures de Rousseau. Il a lui-même été un fervent collectionneur de l'artiste, ayant possédé jusqu'à cinquante œuvres de la main du peintre, si l'on en croit les albums documentaires conservés dans le fonds du musée. Neuf d'entre elles appartiennent aujourd'hui à la collection du musée de l'Orangerie, auxquelles s'ajoute une acquisition récente de deux petits portraits. L'exposition et son catalogue reviennent sur cette étroite collaboration entre le marchand parisien et le collectionneur américain, et plus largement sur le réseau de collectionneurs et de marchands dans lequel le peintre s'est inscrit de son vivant. Une cinquantaine d'œuvres seront présentées à cette occasion, issues des collections de ces deux institutions et de prêts d'œuvres clés d'institutions européennes et américaines dont *La Bohémienne endormie*, chef-d'œuvre du Museum of Modern Art de New York.

Cette exposition revient sur la carrière d'Henri Rousseau (1844-1910), sa pratique picturale et ses ambitions professionnelles, en lien avec le marché de l'art. Venu à Paris depuis sa Mayenne natale, il décide à l'âge de 49 ans de prendre sa retraite de l'octroi pour se consacrer entièrement à la peinture. L'artiste a su diversifier les genres et les techniques pour se faire une place sur la scène artistique parisienne : compositions envoyées au Salon des Indépendants, réponses à des commandes publiques pour orner les hôtels de ville d'Île-de-France, portraits commandés par son entourage, paysages destinés à la vente, ou encore autoportraits plus intimes. L'exposition entend dépasser les légendes entourant le nom du « Douanier Rousseau » pour étudier en profondeur son parcours artistique.

Faire dialoguer les deux plus importantes collections de l'artiste avec des œuvres majeures issues de collections publiques internationales est l'occasion d'étudier un corpus sous l'angle de la matérialité. À ce titre, les récentes analyses scientifiques menées par la Fondation Barnes offrent un éclairage sur la pratique picturale de l'artiste. En parallèle, la collection de l'Orangerie et une œuvre du musée d'Orsay a été confiée au Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF), afin de compléter cet ensemble et en étudier la cohérence. Un dispositif numérique permet de valoriser les analyses scientifiques proposant au public d'entrer de façon plus concrète dans l'étude de la matérialité des œuvres et révélant le processus créatif de Rousseau.

COMMISSARIAT

Juliette Degennes, conservatrice du patrimoine, musée de l'Orangerie

Nancy Ireson, commissaire associée, conservatrice consultante, Fondation Barnes
 Christopher Green, conservateur consultant, professeur émérite, Courtauld Institute of Art

Chronologie

21 MAI 1844

Naissance de Henri Rousseau à Laval (Mayenne).

1885

Il loue son premier atelier à Paris, impasse du Maine.

1886

Il réalise son premier envoi au Salon des Indépendants.

1893

Il participe au concours de décors pour la mairie de Bagnolet et prend sa retraite de l'Octroi de Paris en décembre.

1895

Le poète Alfred Jarry lui commande une lithographie de *La Guerre* pour la revue *L'Ymagier*.

1897

Il emménage dans un nouvel atelier, rue Vercingétorix.

1898

Dans une lettre adressée au maire de Laval, sa ville natale, il propose *La Bohémienne endormie* à la vente. Il participe au concours de décors pour la mairie de Vincennes.

1900

Il participe, et échoue de nouveau au concours pour la mairie d'Asnières.

1901

Dans une lettre au Ministre des Beaux-Arts, il sollicite un achat de l'Etat, dont *Mauvaise surprise*.

1904

Dans une lettre au directeur des Beaux-Arts, il plaide pour l'achat de ses *Eclaireurs arabes attaqués par un tigre*, remarqués au Salon. Il est condamné à rembourser les dettes contractées auprès de son marchand de toiles et de couleurs, Paul Foinet.

1906

Il s'installe dans son dernier atelier, 2 bis rue Perrel. Il y organise des soirées artistiques où se mêlent musique et littérature

1907



Paul François Arnold Cardon dit Domac (1859-1941)

Henri Rousseau assis à côté d'*Eclaireurs attaqués par un tigre*, *Mauvaise surprise* et *La Noce* dans son studio du 2 bis, rue Perrel à Paris

Rousseau tente de vendre à l'Etat les tableaux exposés au Salon d'Automne, dont *La Charmeuse de serpents*. Il est impliqué dans une fraude bancaire : il passe un mois en prison pour usage de faux et détournement de fonds.

1908

Un banquet est célébré en l'honneur de Rousseau dans l'atelier de Picasso au Bateau-Lavoir.

1910

Son activité est foisonnante : en témoignent les factures passées auprès de son marchand de toiles et de couleurs.

2 SEPTEMBRE 1910

Décès de Rousseau à l'hôpital Necker à Paris.

« *Nous sommes réunis pour célébrer ta gloire, Ces vins qu'en ton honneur nous verse Picasso, Buvons-les donc, puisque c'est l'heure de les boire En criant tous en chœur « Vive ! Vive Rousseau ! »*

Guillaume Apollinaire

INTRODUCTION

« Il faudrait que quelqu'un me lance, de façon à ce que je puisse me livrer entièrement à mon art, et produire mes idées. J'aurais enfin atteint mon but. »

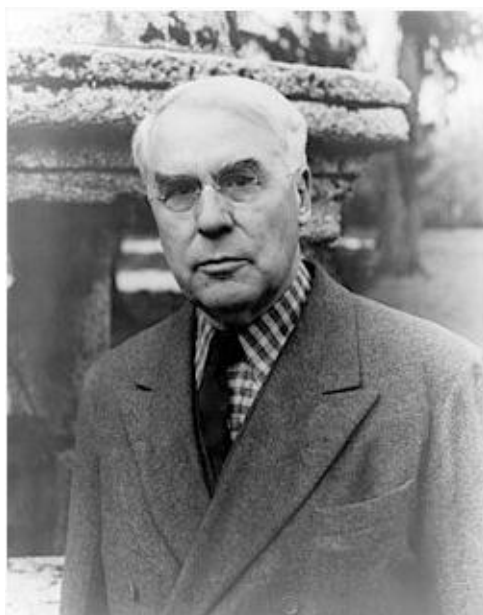
Ce souhait, formulé par Henri Rousseau (1844-1910) au ministre des Beaux-Arts en 1884, marque les débuts de son ambition artistique. Âgé de quarante ans, venu à Paris depuis sa Mayenne natale, il est alors employé municipal, chargé de prélever un impôt sur les marchandises entrant dans Paris. Mais il est surtout peintre autodidacte : il fréquente le Louvre sur son temps libre et envoie ses compositions au nouveau Salon des Indépendants. Ce n'est finalement qu'en 1893 qu'il peut se consacrer entièrement à la peinture, à son départ en retraite.

Cette exposition révèle l'ambition de Rousseau, qui a toujours revendiqué son statut de peintre. Sa trajectoire artistique n'a rien de linéaire, sa réception non plus. Il cherche à s'imposer sur la scène artistique en citant des peintres officiels, tels Jean-Léon Gérôme (1824-1904) ou Pierre Puvis de Chavannes (1824-1898) ; il est pourtant considéré par la plupart de ses contemporains comme un « naïf ». Il tente de séduire marchands et collectionneurs en variant les genres et les techniques ; mais il est surtout remarqué par les artistes et critiques, défenseurs de la modernité, ainsi que par quelques connaisseurs avisés.

Le marchand parisien Paul Guillaume, à l'origine de la collection du musée de l'Orangerie, et le collectionneur américain Albert Barnes, figurent au premier rang de ceux-ci. Pour la première fois, grâce à une collaboration inédite, leurs œuvres dialoguent, aux côtés de toiles issues de prestigieuses collections privées et publiques internationales.



Paul Guillaume (1891-1934)



Albert Barnes (1872-1951)

« MOI-MÊME PEINTRE »

« Né à Laval en 1844, vu le manque de fortune de ses parents, fut obligé de suivre tout d'abord une autre carrière que celle où ses goûts artistiques l'appelaient. Ce ne fut donc qu'en l'année 1885 qu'il fit ses

débuts dans l'Art, après bien des déboires, seul, sans autre maître que la nature, et quelques conseils reçus de Gérôme et de Clément. (...)

C'est après de bien dures épreuves qu'il arriva à se faire connaître de nombre d'artistes qui l'entourent. Il s'est perfectionné de plus en plus dans le genre original qu'il a adopté et est en passe de devenir l'un de nos meilleurs peintres réalistes.

Comme signe caractéristique, il porte la barbe broussillante et fait partie des Indépendants depuis longtemps déjà, pensant que toute liberté de produire doit être laissée à l'initiateur dont la pensée s'élève dans le beau et le bien.

Il n'oubliera jamais les membres de la Presse qui ont su le comprendre et qui l'ont soutenu dans ses moments de découragement et qui l'auront aidé à devenir ce qu'il doit être.

Fait à Paris, le 10 juillet 1895 ».

Autobiographie d'Henri Rousseau, *Portraits du prochain siècle*, 1895



Moi-même, portrait-paysage

Myself, Portrait-Landscape

1890

Huile sur toile

National Gallery of Prague

Achat provenant de la collection de Walther Halvorsen, 1923

Dans cet autoportrait officiel, Rousseau adopte les attributs du peintre : pinceau, palette, béret, et même une décoration académique. Il se représente devant les emblèmes de l'Exposition universelle de 1889 : les pavillons internationaux, la montgolfière en vol et la récente tour Eiffel, manifestes de la modernité.

L'œuvre fait l'objet de critiques sur la maladresse de ses proportions au Salon des Indépendants. Elle est pourtant l'une des premières toiles de l'artiste à rejoindre un musée, en 1923.



Le peintre et son modèle

The Painter and His Model

1900-1905

Huile sur toile

Paris, Centre Pompidou – musée national d'Art moderne /
Centre de création industrielle
Legs de Nina Kandinsky, 1981

Par le choix de ce sujet, Rousseau s'inscrit dans une tradition picturale. Les traits indistincts des personnages ne nous permettent pourtant pas d'affirmer précisément leur identité. Cela pourrait être un double portrait du peintre et de Joséphine Noury, qu'il épouse en 1899.

L'œuvre est acquise en 1910 par le peintre Wassily Kandinsky, alors installé à Munich. Elle contribue à développer le goût des expressionnistes allemands pour Rousseau.



L'Octroi

The Toll Gate

vers 1890

Huile sur toile

Londres, The Courtauld Gallery (Samuel Courtauld Trust)

Pendant vingt-deux ans, Rousseau est employé aux services de l'octroi. Il y collecte l'impôt sur les marchandises entrant dans Paris, et peint sur son lieu de travail à ses heures perdues. Il ne représente pas ici un emplacement précis. Les fortifications aux portes de la ville, les bornes en pierre ou les uniformes des deux silhouettes évoquent ce poste qui lui vaudra le surnom de « douanier ».



Le Passé et le Présent, ou Pensée philosophique

The Past and the Present
or Philosophical Thought

1899

Huile sur toile

Philadelphie, The Barnes Foundation

Ce « portrait-paysage » célèbre le second mariage de Rousseau. Sur le couple, veillent leurs anciens amours : Clémence Boitard, sa première femme, et le premier mari de Joséphine Noury, tous deux décédés. Leurs visages flottent dans les nuages, comme les fantômes des photographies spirites en vogue. Sur l'ancien cadre, quelques mots écrits de sa main résumaient sa « pensée philosophique » : « Étant séparés l'un de l'autre, / De ceux qu'ils avaient aimés, / Tous deux s'unissent de nouveau, / Restant fidèles à leur pensée. »



Portrait de femme et Portrait d'homme

Portrait of a Woman
and Portrait of a Man

1884

Huiles sur bois

Paris, musée de l'Orangerie

Don de la Société des Amis des Musées d'Orsay et de l'Orangerie,
avec la participation exceptionnelle de Mathias Ary Jan, 2024

Cette paire compte parmi les toutes premières œuvres connues de Rousseau. Réalisée sur des panneaux de bois sans doute réemployés, elle témoigne d'une pratique encore débutante. Autodidacte, Rousseau se forme en copiant des œuvres au Louvre. La composition en médaillon et la frontalité du couple citent autant les icônes byzantines ou les miniatures du XVIII^e siècle croisées au musée, que les portraits au daguerréotype commercialisés dans sa jeunesse.



ROUSSEAU & SON CERCLE L'INVENTION DU PORTRAIT-PAYSAGE

Les premières commandes de Rousseau émanent d'abord de son entourage : portraits féminins en pied, célébrations de baptêmes ou de noces, souvenirs d'une naissance ou d'une sortie dominicale, elles sont les reflets de son cercle social et artistique. Il conserve ses œuvres plus intimes hors du circuit marchand, mais les envoie au Salon pour démontrer ses talents.

Depuis son autoportrait manifeste, son procédé se systématise : les figures se découpent sur un fond paysager à valeur symbolique, où les détails sont autant d'indices sur l'identité du personnage. Ce genre emprunte à la fois aux portraits italiens et flamands vus au Louvre et au vocabulaire singulier qu'il développe, dans une ambition picturale affirmée. Rousseau ira jusqu'à s'autoproclamer l'inventeur du portrait-paysage.



Portrait de femme

Portrait of a Woman

1895

Huile sur toile

Musée National Picasso-Paris

Donation Picasso, 1978

Collection personnelle Pablo Picasso

Ce portrait est l'un des plus imposants réalisés par Rousseau. La frontalité du modèle et le décor de rideau évoquent les portraits photographiques de l'époque. Parmi les fleurs en pot, les pensées font probablement allusion à une passion amoureuse. Ce goût du détail symbolique est apprécié par Pablo Picasso, qui le décrit comme l'un « des plus véridiques portraits psychologiques français ». Il l'achète pour une somme dérisoire en 1908, et le met à l'honneur lors du banquet qu'il organise pour Rousseau dans son atelier du Bateau-Lavoir, contribuant ainsi à forger sa légende.



Portrait de Madame M.
Portrait of Madame M.

vers 1895

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay

Donation baronne Eva Gebhard-Gourgaud, 1965



L'Enfant à la marionnette
(Pour fêter le bébé!)

Child with a Puppet
(To Celebrate the Baby!)

1903

Huile sur toile

Kunstmuseum Winterthur

Donation d'Erben von Olga Reinhart-Schwarzenbach, 1970



L'Enfant à la poupée

Child with a Doll

vers 1892

Huile sur toile

Paris, musée de l'Orangerie

Achat, 1963



La Noce

The Wedding

1905

Huile sur toile

Paris, musée de l'Orangerie

Achat, 1959



Jeune fille en rose

Young Girl in Pink

1906-1907

Huile sur toile

Philadelphia Museum of Art

Don de R. Sturgis et Marion B. F. Ingersoll, 1938



La Famille

The Family

vers 1892-1900

Huile sur toile

Philadelphie, The Barnes Foundation



Portrait de femme dans un paysage

Portrait of a woman in a Landscape

1899

Huile sur toile

Philadelphie, The Barnes Foundation

Cette toile, peinte la même année que *Le Passé et le Présent*, est tout aussi autobiographique et symbolique : les myosotis sont associés au souvenir, tandis que les œillets évoquent le respect, la gratitude et l'amour. La femme pourrait être la mère décédée de Rousseau, Éléonore Guiard, dont il souligne la piété. Si le peintre se vante par ailleurs de ses opinions républicaines et anticléricales, il met ici la croix en évidence et rappelle par la fièche de l'église celle de Laval, sa ville natale.



La Carriole du Père Junier

Père Junier's Cart

1908

Huile sur toile

Paris, musée de l'Orangerie

Achat, 1959

Rousseau réalise probablement ce portrait de famille pour régler ses dettes auprès de Claude Junier, son voisin maraîcher et dresseur de chevaux. S'inspirant de photographies, le peintre s'écarte pourtant de son modèle : il se joue des rapports d'échelle et se représente sur le siège du cocher.

Le poète Guillaume Apollinaire est le premier à faire l'achat de ce tableau, avant qu'il ne passe en 1926 dans la collection de Paul Guillaume. En majesté dans son salon, l'œuvre côtoie des objets d'arts africains et une sculpture de Picasso.



Le repas du lapin

The Rabbit's Meal

1908

Huile sur toile

Philadelphie, The Barnes Foundation

L'artiste Sonia Delaunay se souvient de la découverte en 1911 de deux « magnifiques tableaux de Rousseau » : *La Carriole* et ce portrait animalier. Cette toile a peut-être appartenu au Père Junier : l'animal, représenté avec soin, semble domestiqué.

Paul Guillaume achète cette œuvre au peintre Antoine Villard en 1926, parmi un ensemble de huit toiles. Il réalise là un véritable coup commercial : sept sont revendues à Albert Barnes, dont plusieurs natures mortes.

VARIATIONS & DÉCLINAISONS À LA RECHERCHE DU MARCHÉ

Pour séduire une clientèle composée d'artisans, de commerçants et de petits bourgeois, Rousseau varie genres et formats et décline ses motifs les plus appréciés. Inspiré tantôt par des vues pittoresques, comme pour *La Falaise*, tantôt par une imagerie décorative comme ses bouquets et natures mortes, il peint sur de petites toiles, adaptées aux bourses et aux intérieurs modestes de ses amateurs.

Ces images populaires rencontrent leur public et lui permettent de survivre financièrement. Elles constituent le corpus le plus important de son œuvre, et le plus représenté dans la collection du marchand Paul Guillaume. On y croise les pêcheurs à la ligne et les femmes chapeautées des images d'Épinal dans des points de vue où se décline la modernité. Rousseau s'inspire de ses propres observations lorsqu'il parcourt les environs de Paris, alors en pleine mutation, et rend hommage aux premiers vols du biplan des frères Wright en 1908.



Fleurs et dahlia dans un vase

Dahlia and Daisies in a Vase

vers 1904

Huile sur toile

The Art Institute of Chicago

Don d'Emily Crane Chadbourne



La Bougie rose The Pink Candle

1908

Huile sur toile

Washington, The Phillips Collection



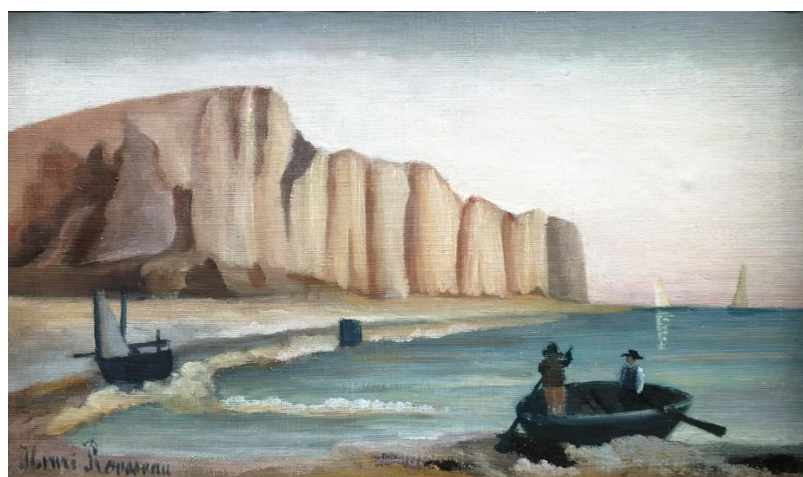
Nature morte à la cafetière Still Life with Coffee Pot

1910

Huile sur toile

Collection particulière

À la fin de sa vie, Rousseau attire l'attention d'artistes de l'avant-garde qui lui rendent visite dans son atelier. C'est pour le peintre italien Ardengo Soffici qu'il réalise cette commande. De taille plus imposante que ses autres natures mortes, il la facture pourtant à une bien modique somme. La composition, ancrée dans la modernité par la découpe des formes sur les aplats de couleurs, est inspirée par la cafetière et la bougie apportées par Soffici en personne.



La Falaise The Cliff

vers 1895

Huile sur toile

Paris, musée de l'Orangerie
Achat, 1959



Promeneurs dans un parc Strollers in the Park

1900-1910
Huile sur toile
Paris, musée de l'Orangerie
Achat, 1963



La Fabrique de chaises The Chair Factory

vers 1897
Huile sur toile
Paris, musée de l'Orangerie
Achat, 1959



La Fabrique de chaises à Alfortville The Chair Factory at Alfortville

vers 1907
Huile sur toile
Paris, musée de l'Orangerie
Achat, 1963

Cette bâtisse est souvent représentée par Rousseau dans ses vues des environs de Paris. Il va jusqu'à décliner deux versions du même point de vue, toutes deux acquises par Paul Guillaume dans les années 1920. L'imagerie scientifique réalisée en 2025 a permis de mieux comprendre leurs différences. Les tracés au graphite, sous la couche de peinture, révèlent la première intention de l'artiste : reproduire à l'identique *La Fabrique de chaises*. Dans un souci de fidélité au réel, il en change finalement le dessin pour rendre compte des travaux de la voirie réalisés entre-temps.



Les Pêcheurs à la ligne The Anglers

1908-1909

Huile sur toile

Paris, musée de l'Orangerie

Achat, 1963



Paysage et quatre pêcheurs à la ligne

Landscape and Four Fishermen

1909

Huile sur toile

Philadelphie, The Barnes Foundation



Vue de l'île Saint-Louis prise du pont Henri IV (étude)

View of the Île Saint Louis
from the Quai Henri IV

1909

Huile sur carton entoilé

Laval, Musée d'Art naïf et d'Arts singuliers



Notre Dame

Notre Dame

1909

Huile sur toile

Washington, The Phillips Collection



Le Navire dans la tempête

The Ship in the Storm

vers 1899

Huile sur toile

Paris, musée de l'Orangerie
Achat, 1959



Scierie, environs de Paris

Sawmill, Outskirts of Paris

vers 1893-1895

Huile sur toile

The Art Institute of Chicago
Legs de Kate L. Brewster



**Les Rives de la Bièvre
près de Bicêtre**
The Banks of the Bièvre near Bicêtre
vers 1908-1909
Huile sur toile
New York, The Metropolitan Museum of Art
Don de Marshall Field, 1939



**Vue du quai d'Asnières
dit aussi Le Canal et paysage
avec troncs d'arbre**
View of the Quai d'Asnières
Avril 1900-1902
Huile sur toile
Philadelphie, The Barnes Foundation

Rousseau peint ce tableau pour un concours organisé par la mairie d'Asnières afin de décorer la salle des mariages. Il s'agit de sa troisième tentative dans ce type de compétition : il espère à nouveau décrocher le premier prix et la coquette somme de 1 500 francs. Après son élimination, il transforme sa toile en composition autonome, qu'il met en vente au Salon des Indépendants à un prix très élevé.



Vue du pont de Grenelle
View of the Grenelle Bridge
1892
Huile sur toile
Laval, Musée d'Art naïf et d'Arts singuliers

L'AMBITION DE LA PEINTURE OFFICIELLE

Tout au long de sa carrière, Rousseau cherche la reconnaissance institutionnelle. Il regarde du côté des peintres académiques, rêve du Salon officiel et se vante des médailles qu'il reçoit par erreur, destinées à un homonyme. Sûr de lui, il se présente à trois reprises à des concours pour la décoration des hôtels de ville de Bagnolet (1893), Vincennes (1898) et Asnières (1900). Face à des artistes plus installés, il est évincé dès les premières étapes de la sélection, mais transforme habilement ces projets en compositions autonomes, qu'il met ensuite en vente.

Parallèlement, Rousseau s'emploie à des compositions ambitieuses. Il s'approprie les thématiques chères aux tenants de l'académisme : peinture d'histoire, genre allégorique ou portrait officiel. Sans crainte du paradoxe, il représente des artilleurs avec solennité, se désole de la guerre et porte haut les couleurs de la République. Envoyés au Salon des Indépendants, ces grands formats lui valent quelques articles de presse, qu'il consigne soigneusement et qu'il ne manque pas d'évoquer lorsqu'il sollicite le soutien de l'État.



La Guerre

War

vers 1894

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay

Achat, 1946

Marqué par la guerre franco-prussienne (1870) et la Commune de Paris (1871), Rousseau en dénonce les ravages par le biais de cette peinture allégorique. La critique salue la puissante symbolique de la composition : une cavalière à l'allure enfantine et l'arme au poing survole un paysage meurtri. Envoyée au Salon des Indépendants, l'œuvre est un tournant dans sa carrière. Son ami, l'écrivain Alfred Jarry, lui en commande une lithographie publiée dans la revue *L'Ymagier*.



Les Représentants des puissances étrangères venant saluer la République en signe de paix

The Representatives of Foreign Powers Coming to Greet the Republic as a Sign of Peace

1907

Huile sur toile

Musée national Picasso-Paris

Donation de Picasso, 1978

MP2017-40

Collection personnelle Pablo Picasso

Dans cette œuvre, Rousseau manifeste son attachement aux valeurs républicaines. Il réunit sous l'égide de Marianne le président de la République française Armand Fallières, en poste depuis 1906, aux côtés de dignitaires politiques venus d'Europe, du Moyen-Orient ou de l'Afrique du Nord.

La toile attire les regards au Salon, dont la date coïncide avec la seconde conférence de La Haye pour la paix. Le peintre nourrit alors l'espoir d'un achat par l'État. C'est finalement le marchand Ambroise Vollard qui en fait l'acquisition, puis Pablo Picasso, qui la conservera toute sa vie.



Les Artilleurs

The Artillerymen

vers 1893-1895

Huile sur toile

New York, Solomon R. Guggenheim Museum
Solomon R. Guggenheim Founding Collection, entré par don

Peint à la mort de son ami le commandant Frumence Biche, sans doute ici vêtu de blanc, ce portrait met en scène la rigueur d'une brigade militaire autour de son canon de campagne. Si Rousseau ne manifeste aucun intérêt pour une carrière dans l'armée, les insignes du rang et des différentes fonctions sont pourtant représentés avec soin. Après la perte de l'Alsace-Lorraine en 1870-1871, c'est un certain esprit patriotique français qui s'exprime ici.

AUX ORIGINES D'UN STYLE

Réunies pour la première fois, les quatre toiles *La Promenade dans la forêt* (vers 1886), *Un soir de carnaval* (1886), *Rendez-vous dans la forêt* (1889) et *Femme se promenant dans une forêt exotique* (vers 1910) rendent compte de l'évolution de Rousseau, depuis son premier envoi au Salon des Indépendants en 1886, jusqu'en 1910. Inspirées par des gravures, ces figures vêtues des costumes d'une mode passée ou de ceux de la *commedia dell'arte* contrastent dans le décor, progressivement enveloppées par la végétation.

Rousseau développe ces scènes de rencontres inattendues parallèlement aux succès de ses jungles. Il comprend tout l'intérêt commercial de ce répertoire particulièrement apprécié des amateurs. Peu après le décès de Rousseau, le critique et collectionneur Wilhelm Uhde, auteur de la première monographie du peintre, acquiert plusieurs d'entre elles, à des prix modestes, avant qu'elles ne suscitent l'intérêt croissant du marché dans les années 1920.



La Promenade dans la forêt

The Walk in the Forest

vers 1886

Huile sur toile

Kunsthhaus Zürich, 1939



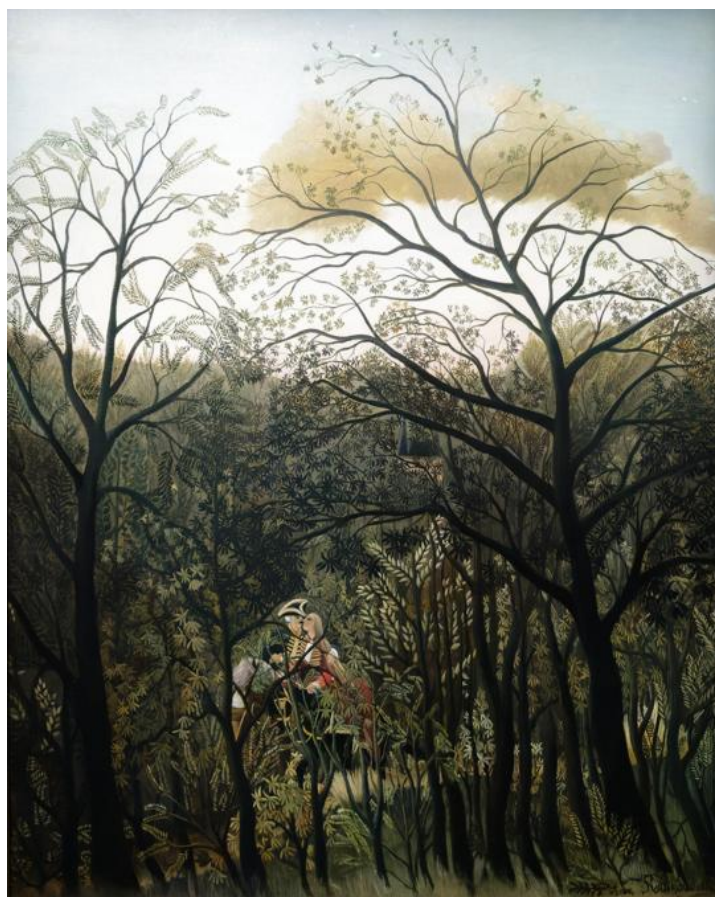
Un soir de carnaval Carnival Evening

1886

Huile sur toile

Philadelphia Museum of Art
The Louis E. Stern Collection, 1963

Cette œuvre est l'une des premières que Rousseau envoie au Salon des Indépendants. Tout dans son traitement témoigne de la volonté du peintre de faire ses preuves : le travail de la profondeur, les ombres projetées au sol et « la richesse des tons » remarquée par le peintre Camille Pissarro. Le sujet reste mystérieux : on reconnaît Pierrot et Colombine en costumes, épiés par un profil à peine visible sous l'auvent. Peut-être un hommage à Gérôme, et à sa célèbre *Suite d'un bal masqué* (1857), cette toile affirme surtout son goût pour les scènes nocturnes et les promenades costumées.

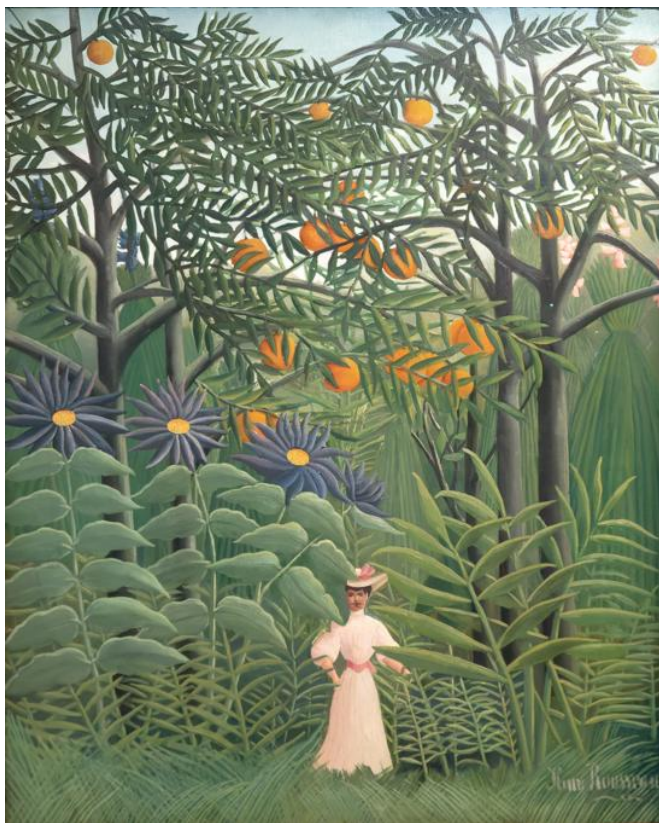


Rendez-vous dans la forêt Rendez-vous in the Forest

1889

Huile sur toile

Washington, National Gallery of Art
Don de la Fondation W. Averell Harriman
en mémoire de Marie N. Harriman



Femme se promenant dans une forêt exotique

Woman Walking in an Exotic Forest

vers 1910

Huile sur toile

Philadelphie, The Barnes Foundation

UN STYLE À SOI

Alors que ses contemporains le croient imprégné des souvenirs d'un voyage au Mexique durant son service militaire, Rousseau reconnaît en 1910 n'avoir en réalité jamais quitté la France. Ses jungles puisent aux sources d'une imagerie exotique populaire, diffusée par les Expositions universelles où s'affirme l'empire colonial français au tournant du siècle. Rousseau s'inspire tout autant des illustrations de presse, tributaires de cette imagerie, que des croquis qu'il réalise dans les galeries du Muséum national d'Histoire naturelle et les serres du Jardin des Plantes, où il observe animaux naturalisés et plantes tropicales. Les premiers commentaires du peintre Félix Vallotton, le soutien du poète Guillaume Apollinaire et l'intérêt d'un marchand établi comme Ambroise Vollard l'incitent à la fin de sa vie à anticiper les commandes. Il en varie les thèmes, entre scènes de combats et jungles plus paisibles, et s'illustre par ses peintures de singes farceurs.



Paysage exotique avec un gorille attaquant un homme

Tropical Landscape.

A Man struggling with a Gorilla

1910

Huile sur toile

Richmond, Virginia Museum of Fine Arts
Collection de M. et Mme Paul Mellon



Forêt vierge au soleil couchant

Jungle Landscape with Setting Sun

vers 1910
Huile sur toile
Kunstmuseum Basel



Éclaireurs attaqués par un tigre

Scouts Attacked by a Tiger

1904
Huile sur toile
Philadelphie, The Barnes Foundation

Témoign du succès des expositions de Paul Gauguin après sa mort en 1903, Rousseau remarque l'intérêt du public pour les scènes exotiques. Cette toile est la première de la série dédiée aux combats de jungle, qu'il présente aux Salons de 1904 à sa mort. Si la plupart des critiques s'émeuvent des proportions irréalistes des figures et du traitement de la lumière, l'œuvre bénéficie d'une attention notable au Salon des Indépendants. Albert Barnes l'achète en 1926.



Le Lion, ayant faim, se jette sur l'antilope

The Hungry Lion

Throws Itself on the Antelope

1898-1905
Huile sur toile
Riehen/Basel, Fondation Beyeler, Beyeler Collection

Pour son plus grand format, Rousseau obtient une place de choix au Salon d'Automne, soumis à la sélection du jury. Hasard de l'accrochage, la toile est exposée non loin des peintres qualifiés de « fauves » pour leur usage débridé des couleurs, tels André Derain ou Henri Matisse. Rousseau ne s'intéresse pourtant pas à ces expérimentations et souhaite surtout vendre sa toile à l'État, avant de se résoudre à la proposer au marchand Ambroise Vollard.



Combat de tigre et de buffle

Fight Between a Tiger and a Buffalo

1908

Huile sur toile

The Cleveland Museum of Art
Don du fonds Hanna

Pour cette composition, Rousseau s'inspire d'une illustration publiée dans la presse, dont il modifie le décor. Il ajoute une végétation luxuriante où abondent bananes, fruits et fleurs. Suite au succès critique rencontré au Salon des Indépendants, Rousseau décline son sujet dans un plus petit format, pour répondre à une généreuse commande. Le tableau reste pourtant invendu et Rousseau se voit contraint de brader les deux versions auprès du marchand Ambroise Vollard.



La Cascade

The Waterfall

1910

Huile sur toile

The Art Institute of Chicago
Helen Birch Bartlett Memorial Collection

Rousseau décline les motifs stéréotypés qu'il puise dans la presse et les ouvrages illustrés : un homme vêtu d'un pagne et d'une coiffe ; une silhouette noire sans traits distinctifs. Le traitement fantaisiste de la végétation, sans réelle profondeur, lui donne un aspect décoratif. Les tons pourpres de la haie d'arbustes soulignent ses qualités de coloriste et font écho à ceux employés dans *Forêt tropicale avec jungles*.



Forêt tropicale avec singes

Tropical Forest with Monkeys

1910

Huile sur toile

Washington, National Gallery of Art
John Hay Whitney Collection



Joyeux farceurs

The Merry Jesters

1906

Huile sur toile

Philadelphia Museum of Art

The Louise and Walter Arensberg Collection, 1950

LES TABLEAUX MANIFESTES

Réunies pour la première fois, les toiles *Mauvaise surprise*, *La Charmeuse de serpents* et *La Bohémienne endormie* justifient leur statut de chefs-d'œuvre par leur originalité, leur variété et leur caractère unique dans l'œuvre de Rousseau. Réalisées à différents moments de sa carrière, elles connaissent chacune une trajectoire singulière.

Mauvaise surprise, acquise par l'artiste Gabrielle Buffet puis par le Dr Albert Barnes, est aujourd'hui un des fleurons de sa fondation. *La Charmeuse de serpents* intègre la prestigieuse collection de Jacques Doucet, aux côtés des *Demoiselles d'Avignon* de Picasso, dont Rousseau disait « Nous sommes les deux plus grands, [lui] dans le genre égyptien, moi dans le genre moderne ». *La Bohémienne endormie*, quant à elle, se trouve aujourd'hui au Museum of Modern Art de New York, après avoir déchaîné les enchères à Drouot en 1926.

Elles donnent ainsi raison à l'ambition de Rousseau qui affirmait à sa fille, sur le ton du défi :
« Tu as bien tort de ne pas aimer ma peinture, tu en auras un jour pour plus de cent mille francs ! ».



La Charmeuse de serpents The Snake Charmer

1907
Huile sur toile
Paris, musée d'Orsay
Legs Jacques Doucet, 1936

Cette œuvre convoque tant des références à l'orientalisme qu'à l'iconographie du jardin d'Eden. Le traitement est particulièrement soigné et l'artiste signe de son nom complet. Elle suscite pourtant un vif débat parmi le jury du Salon d'Automne, qui l'expose comme projet de tapisserie, niant ses qualités picturales. Commandée par Berthe Delaunay, mère du peintre Robert Delaunay, l'œuvre est achetée par le collectionneur Jacques Doucet. Dès 1925, il promet de la léguer au musée du Louvre: elle est alors la première œuvre de Rousseau à entrer dans les collections nationales françaises.



Mauvaise surprise Unpleasant Surprise

1899-1901
Huile sur toile
Philadelphie, The Barnes Foundation



La Bohémienne endormie The Sleeping Gypsy

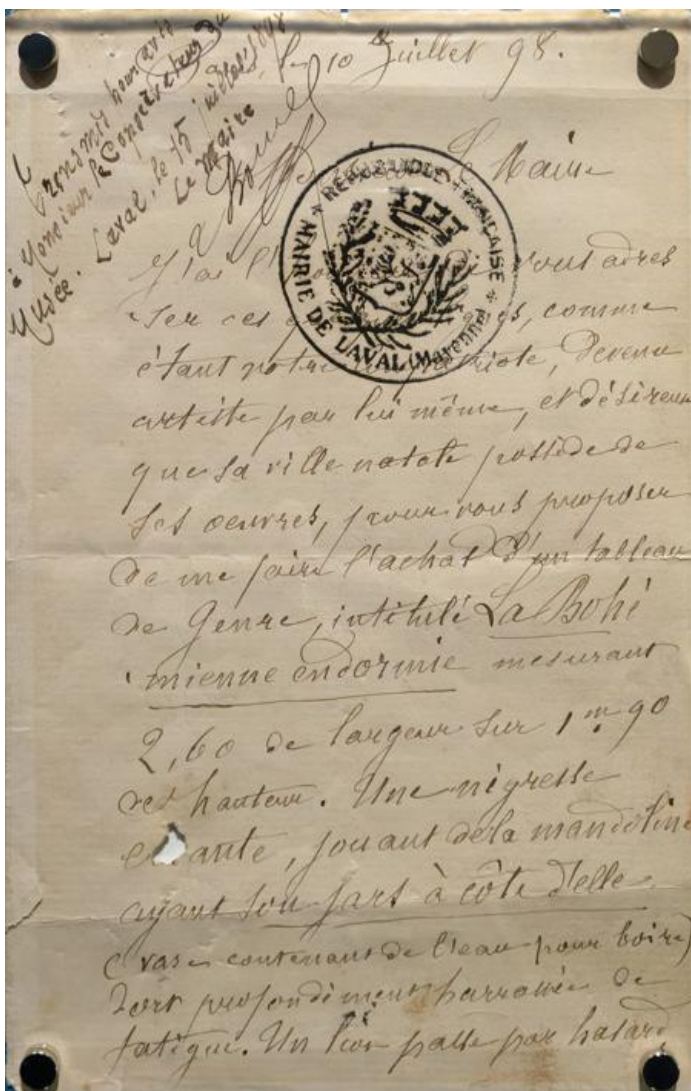
1897

Huile sur toile

New York, The Museum of Modern Art

Don de Mrs. Simon Guggenheim

DIVERS



Henri Rousseau Lettre au maire de Laval

10 juillet 1898

Laval, musée d'Art naïf et d'Arts singuliers



La Guerre

War

1895

Lithographie sur papier orange

Paris, Bibliothèque nationale de France,
département Estampes et Photographie

A Monsieur Le Ministre de
l'Instruction publique et des Beaux-
Arts

Monsieur Le Ministre,

Le soussigné, Henri Rousseau
Artiste peintre, a l'honneur de solliciter de la
bienveillance de Monsieur Le Ministre,
l'achat de l'un ou de ses tableaux exposés cette
année au Salon des Artistes Indépendants
dis dans les grandes verres de l'Exposition
Universelle.

Les tableaux au nombre de sept
sont intitulés:

	no. ou Catalogue
1 ^{er} Mauvaise surprise	867
2 ^e Au printemps	868
3 ^e Route allant au fort de Vincennes	870
4 ^e Lac Daumesnil (Effet d'orage)	871
5 ^e Lac Daumesnil (Coucher de soleil)	872
6 ^e Vue du Bois de Vincennes à droite de la tour de Paris	873

A l'occasion pour la Décoration des Arts
de Bagnolek, de Vincennes et d'Asnières,
est jointe pour la légion d'honneur.

Dans l'Espoir, Monsieur Le Ministre
que vous voudrez bien faire droit à sa demande,
il vous prie de recevoir l'assurance de sa consi-
dération distinguée.

Henri Rousseau
36 rue Cassini

Paris, le 21 Avril 1901.

Henri Rousseau

Lettre au ministre de l'Instruction publique
et des Beaux-Arts

21 avril 1901

Paris, Archives nationales de France

République Française
 Liberté - Égalité - Fraternité.
 N° 226
 12 MARS 1904
 Direction des Beaux-Arts
 Monsieur le Directeur
 Monsieur le Sous-Secrétaire
 Henri Julien Rousseau, a l'honneur de solliciter de votre bienveillance, Monsieur le Directeur, l'acquisition par l'État, de son tableau intitulé: *Éclaireurs Arabes* exposé cette année au Salon des Indépendants sous le Numéro 2025, mesurant environ compris 2,00 de largeur sur 1,60 de hauteur.
 Dans l'espoir, Monsieur le Directeur, que vous voudrez bien faire droit à sa demande, et que le tableau sera reçu, de trouver s'il y a lieu, d'après la longueur malade de sa femme, et tous jours de ce genre l'assurance de sa sollicitude distinguée.
 H. J. Rousseau
 artiste peintre, professeur à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts
 36 rue Cassini Paris 10^e 1904
 Vos très dévoués
 Le Propriétaire du
 Département des
 Beaux-Arts
 2 Mars 1904

Henri Rousseau
 Lettre à Monsieur le Directeur des Beaux-Arts
 10 mars 1904
 Paris, Archives nationales de France

République Française
 Liberté - Égalité - Fraternité.
 De Monsieur le Sous-Secrétaire
 d'État aux Beaux-Arts.
 Monsieur le Sous-Secrétaire
 d'État.
 Le Soussigné, Henri Julien Rousseau, a l'honneur de solliciter de votre bienveillance, l'achat de deux de ses quatre tableaux exposés au Salon d'Automne.
 Dans l'espoir que votre bienveillance voudra bien accéder à sa demande, il peut se fier à votre haute bienveillance de sa sollicitude distinguée.
 Henri Julien Rousseau
 2 bis rue Pascal
 14^e arrondissement
 Tableau exposés: 1^{er} La Char morte de Jacques-Louis David
 2^e L'Enfer de Jacques-Louis David
 3^e Les Femmes d'Alger de Paul Gauguin
 4^e L'Enfer de Paul Gauguin
 Paris le 24^e 1907

Henri Rousseau
 Lettre au sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts
 24 septembre 1907
 Paris, Archives nationales de France



Vue de la Fondation Barnes

vers 1931
 Photographie - W. Vivian Chappel

© 2026 The Barnes Foundation
 Jean Lurçat © Maison-atelier Lurçat / Adagp, Paris, 2026
 Robert Lotiron © Adagp, Paris, 2026

25 octobre 1924

Cher Monsieur Barnes,
 Je vous adresse d'une part les photos
 de deux Renoir que je suis en train d'acheter
 ou du moins sur lesquels je prendrai une option.
 Votre avis me fera plaisir.
 Je vous ai cablé au sujet d'un très
 grand et beau Rousseau dont je vais faire
 pren de la photo et vous l'adresser. On demande
 175 mille mais on laisse entendre qu'on
 accepterait 150 - Il est actuellement à Paris
 entre les mains de Madame Picabi A, la
 femme divorcée du peintre.
 Le no des Arts à Paris va sortir
 dans quelques jours.
 Bien respectueusement à vous
 Paul Guillaume

Je me doute de ce que doivent être
 en ce moment vos soucis et vos occupations avec
 la Fondation.

Paul Guillaume
Lettre à Albert Barnes

25 octobre 1924
 Philadelphie, The Barnes Foundation
 Correspondance d'Albert C. Barnes, Barnes Foundation Archives

LES ARTS A PARIS

Actualités Critiques des Arts et de la Curiosité

Directeur: PAUL GUILLAUME
59, RUE LA BOËTIE, PARIS

Téléphone: Elysée 46-24

Paris, le lundi 27 Octobre

Cher Monsieur Barnes,

Je comptais avoir à 150 le Rousseau parce qu'en on demandait 175, mais j'ai été forcé de le payer 150. Autrement il m'aurait échappé. Mais il est superbe et vous serez enchanté. Il est infiniment supérieur à celui (un portrait d'homme), qui a été payé la même somme il y a deux ans par le Musée de Prague. Il est deux fois plus grand et dix fois plus beau. On se dérangera de loin pour aller voir une pièce pareille. Je vais voir s'il a besoin d'être un peu dégrasé, puis je vous l'expédierai. Il n'a pas un bon cadre, mais vous pourrez, vous aimerez sans doute mieux lui en choisir un vous-même, plus tard, à Paris.

Toutes sortes de bons souvenirs et bien affectueusement à vous

Le chèque vient d'arriver; merci.

Paul Guillaume

Paul Guillaume

Lettre à Albert Barnes

27 octobre 1924

Philadelphie, The Barnes Foundation
Correspondance d'Albert C. Barnes, Barnes Foundation Archives

Je reconnais avoir rendu à Monsieur Jacques Doucet le tableau de Rousseau "La charmeuse de serpents", pour la somme de cinquante mille francs; dans les conditions suivantes: cinq mensualités de dix mille francs chaque. Pour la première Juin 1922 et ainsi de moi en moi, pour la dernière le quinze Octobre 1922.

Le tableau, restant chez moi jusqu'à parfait payement.

Il sera assuré par Mr Doucet

Il sera légué au musée du Louvre.

Le 9 Mai 1922.

R. Delaunay

Reçu de Robert Delaunay pour la vente
de *La Charmeuse de serpents* à Jacques Doucet

9 mai 1922

Paris, Chancellerie des Universités de Paris - Bibliothèque littéraire Jacques Doucet



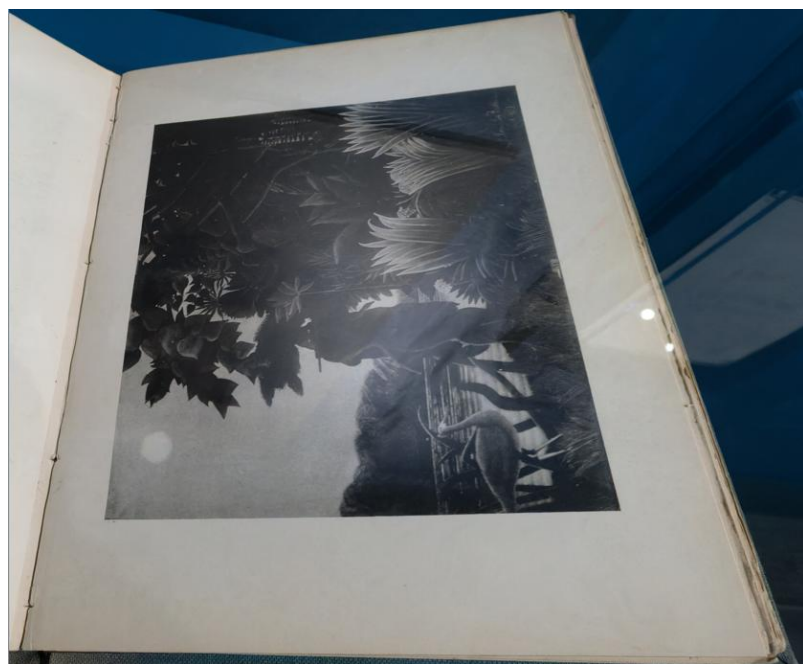
Album Paul Guillaume

Paul Guillaume album

vers 1920-1930

Don de Messieurs Marc et Sébastien Blondeau
par l'intermédiaire de la Société des Amis des Musées d'Orsay et de l'Orangerie

Gift of Marc and Sébastien Blondeau through the Société
des Amis des Musées d'Orsay et de l'Orangerie
Paris, musée de l'Orangerie



Philippe Soupault

Henri Rousseau. Le Douanier

1927

Paris, éditions des Quatre Chemins

Paris, Bibliothèque du musée d'Orsay



Christian Zervos

Rousseau

1927

Paris, Cahiers d'Art

Paris, musée de l'Orangerie



*Le studio de Jacques Doucet,
reproduit dans L'Illustration, 3 mai 1930*

Photographie - André Joubin

Richmond, Virginia Museum of Fine Arts
 Courtesy Virginia Museum of Fine Arts, Richmond
 Marcel Coard, Georges Braque, de Chirico : © Adagp, Paris, 2026
 Pablo Picasso : © Succession Picasso 2026
 Édouard Degaine, Eileen Gray, Jean Chauvin : Droits réservés



Catalogue des tableaux modernes, aquarelles, gouaches, dessins [...] provenant de la collection John Quinn, vente du 28 octobre 1926, préface de Jean Cocteau

Paris, bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet

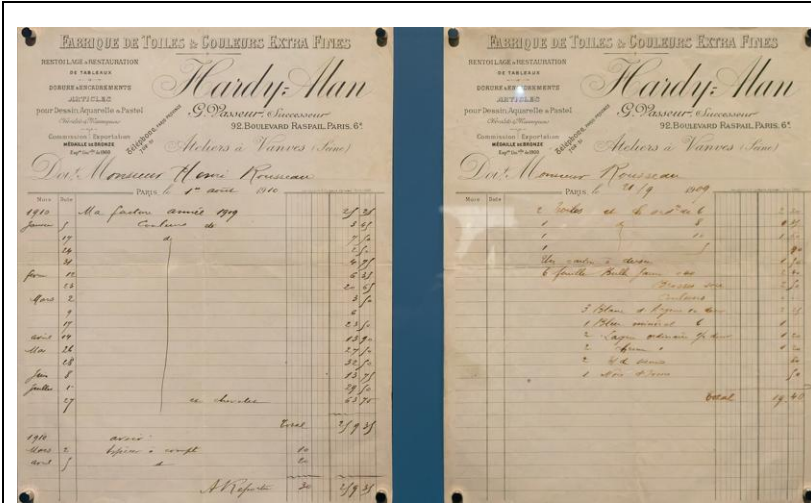


Vue de l'exposition XXVth Anniversary Exhibitions: Paintings, 1955

Photographie - Anonyme

New York, The Museum of Modern Art (MoMA)

Digital image, The Museum of Modern Art, New York/Scala, Florence



Factures du marchand de toiles et de couleurs Hardy-Alan
20 septembre 1909
Premier trimestre 1910
Laval, musée d'Art naïf et d'Arts singuliers

*—

SALON D'AUTOMNE

On parle de dissentiments sérieux qui auraient éclaté au sein du comité du Salon d'Automne. Deux membres, dit-on, étaient même sur le point de donner leur démission et l'on affirmait que le président avait promis de les suivre, s'ils n'obtenaient pas satisfaction.

La cause de cette zizanie ? Les envois du peintre-douanier Rousseau. Ce brave homme avait adressé au jury de peinture deux toiles qui furent refusées. Le jury des arts décoratifs les accepta et les exposa comme « projets de tapisserie ».

*—

Salon d'Automne
Le Voltaire, Journal politique et littéraire, 10 octobre 1907, p. 1
Source Retronews

Le « Douanier »
Rousseau au Musée du Louvre

*—

Un tableau de Henri Rousseau appartenant à M. Doucet, La Charmeuse de serpents, va entrer au musée du Louvre. Que vont dire ceux qui continuent à ne voir qu'une mystification dans l'œuvre picturale du Douanier ? (M. Signac nous a fait justement observer que le surnom de douanier donné à Rousseau n'est pas exact ; il ne fut pas douanier, mais employé d'octroi, cela n'est pas tout à fait la même chose, mais le mot douanier est tellement plus euphorique.) Oui, que vont dire, en apprenant cette consécration, ceux qui racontent sur Rousseau des histoires invraisemblables et qui ne prouvent rien ? Car il ne faut pas craindre de le dire, en admettant les pires sottises qui furent dites à ce sujet, rien n'empêchera que Rousseau ne soit un très grand peintre. Dès lors, le reste ne compte plus.

« Le Douanier » Rousseau au musée du Louvre, Comœdia, 11 octobre 1925, p. 3
André Warnod
Source Bibliothèque nationale de France: Département Droit, économie, politique JCO 123

Quinn Collection Sold In Paris For 1,648,750 Francs

**Bohemienne Endormie
Brings Huge Price
Of 525,000 Frcs**

Paintings by Henri Rousseau, Cezanne, Matisse and many other modern masters of the earlier years of the twentieth century were auctioned off yesterday afternoon at the Hotel Drouot, when a part of the John Quinn collection of New York was placed on sale.

"La Bohémienne Endormie" by Henri Rousseau brought the highest price, 525,000 francs, being sold to M. Bigne, a Paris art dealer. The majority of prices were around 5,000 francs and no other pictures brought as high as 500,000.

Mr. Quinn paid 120,000 francs for the Rousseau picture, which yesterday brought 525,000.

La Collection Quinn Vendue à Paris pour 1,648,750 Francs

**« La Bohémienne Endormie »
Vendue pour la somme colossale
de 525,000 Frcs**

Des tableaux d'Henri Rousseau, de Cezanne, de Matisse et de beaucoup d'autres grands peintres modernes du début du XX^e siècle ont été mis aux enchères à l'occasion de la vente d'une partie de la collection du New-Yorkais John Quinn, hier après-midi à l'Hôtel Drouot.

« La Bohémienne endormie » d'Henri Rousseau a atteint la plus haute enchère, avec 525 000 francs, et a été vendue à M. Bigne, un marchand d'art parisien. La majorité des œuvres se sont vendues autour de 5 000 francs, et aucun autre tableau n'a atteint la somme de 500 000 francs.

M. Quinn avait payé 120 000 francs pour le tableau de Rousseau, acheté hier pour 525 000 francs.

TABLEAUX MODERNES

PROVENANT
DE LA

COLLECTION
John Quinn